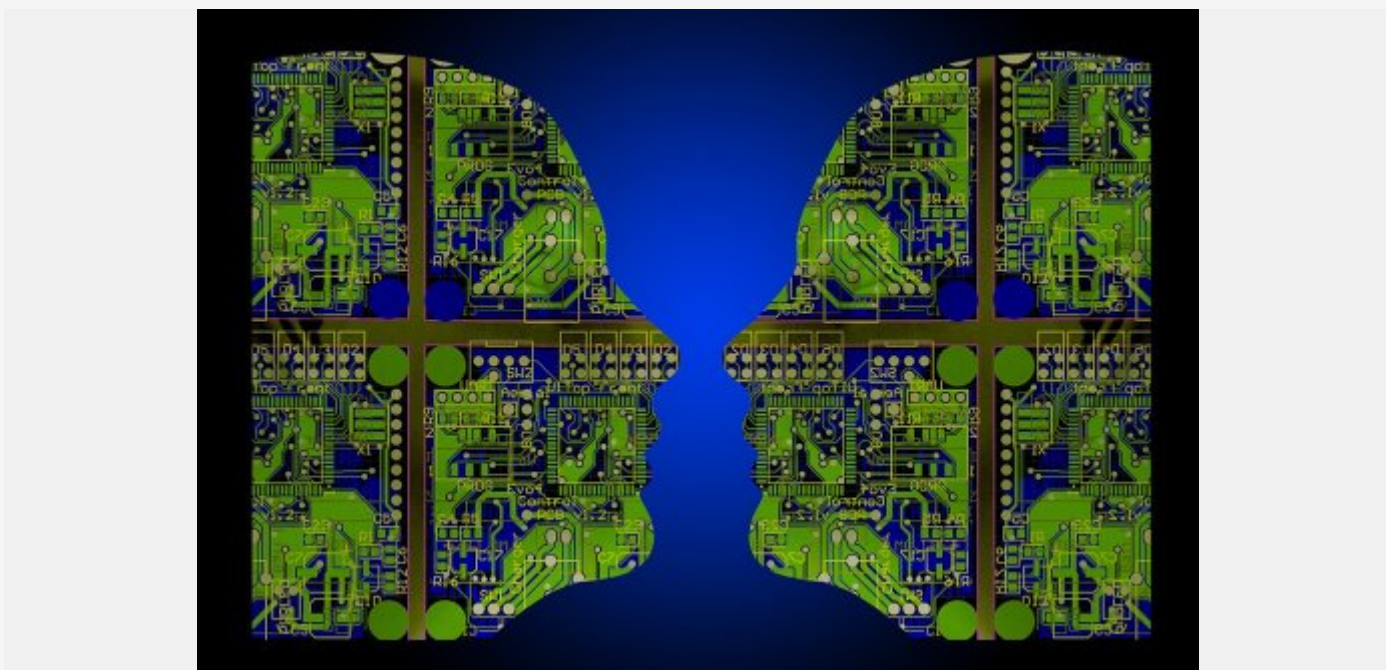


L'intelligence artificielle à l'assaut de nos vies

4 janvier 2019 / Jean-Pierre Tuquoi (Reporterre)



L'intelligence artificielle s'étend à de multiples domaines de la vie, explique Éric Sadin, dans « L'intelligence artificielle ou l'enjeu du siècle ». L'auteur voit dans les technologies numériques un risque majeur pour l'homme : celui de l'annihilation de son libre arbitre.

Le titre du livre d'Éric Sadin — *L'intelligence artificielle ou l'enjeu du siècle* — en

rappelle un autre : *La technique ou l'enjeu du siècle*, de Jacques Ellul. L'ouvrage du sociologue bordelais, publié au début des années 1950, démontrait comment la technique, loin d'être l'outil neutre abondamment célébré par les penseurs marxistes, structurait en profondeur la société au sortir de la guerre, et ce sans débat d'aucune sorte.

Une cinquantaine d'années a passé et le problème se repose, analyse Eric Sadin, sauf qu'aujourd'hui l'intelligence artificielle a détrôné et phagocyté la technique. « *Les technologies numériques [sont] vouées à s'immiscer à terme, dans tous les pans de la vie* » selon l'auteur, pour qui leur objectif est d' « *orienter l'action humaine* » et d'annihiler le libre arbitre de l'homme.

La charge de Sadin est générale. Héritier autoproclamé de Jacques Ellul, admirateur d'Hannah Arendt et du mathématicien [Alexandre Grothendieck](#), Sadin est parti sur le sentier de la guerre. Équipé d'armes lourdes, ne faisant pas dans le détail, il ferraille de tous côtés, débusque l'intelligence artificielle partout où elle se niche, la traque comme un chasseur le ferait d'un nuisible, la déniche dans tous les lieux où elle est à l'œuvre, avant de l'exhiber à la lumière et de faire son procès. L'enquête est menée à charge et la condamnation est toujours au bout, lourde et sans appel, au terme d'une démonstration qui n'est pas toujours aisée à suivre.

« **Nous avons renoncé à user de notre pouvoir d'agir** »

Tout y passe : la voiture, l'habitation connectée, l'assistant numérique, la justice, la santé. À propos de celle-ci, par exemple, l'auteur dénonce l'introduction progressive, depuis une vingtaine d'années, d'outils numériques présentés par leurs concepteurs comme des aides au diagnostic. En fait, en filigrane, c'est un projet global qui est à l'œuvre, affirme Sadin. Celui de la prise de contrôle totale de la chaîne de santé au profit des firmes du numérique. Marginalisés les médecins avec leur vieux *Vidal*, écartés les laboratoires pharmaceutiques malgré leurs vrais-faux séminaires de formation cinq étoiles à l'autre bout du monde. L'heure est aux géants de l'internet, à « *l'industrie du numérique* »

[qui entend] *faire main-basse sur le domaine de la santé [afin] d'asseoir à terme une domination sans partage* », d'abord « *en collectant les plus grands volumes de données émises par les corps* », en proposant ensuite « *des applications de diagnostic sur smartphone, via la prise de la température, l'analyse des fréquences vocales et de la toux, celle du visage et à terme de la sudation* ». « *L'enjeu, poursuit Sadin, consiste à faire sauter la phase de la consultation, de la rendre obsolète, pour instaurer une pratique du suivi continu, une sorte de veille perpétuelle prodiguée à chacun affranchie du paiement traditionnel à l'acte et fondée sur le principe de l'abonnement.* »

Dans son rôle de dénonciateur de ce nouveau « *meilleur des mondes* », Éric Sadin, auteur l'année précédente de *La Siliconisation du monde (L'Échappée)*, a conscience de prêcher dans le désert. « *Alors que les évangélistes de l'automatisation du monde ne cessent d'entreprendre et de se voir soutenus et célébrés de toute part, nous nous sommes laissés aller à des formes d'apathie, nous avons renoncé à user de notre pouvoir d'agir* », se désole-t-il. Et de poser la question : « *Comment se fait-il qu'à ce moment décisif de l'histoire de l'humanité, ce tournant à portée civilisationnelle ne suscite pas de mobilisation à la hauteur des enjeux ? Comment en est-on arrivé à cette forme d'enivrement et de renoncement collectifs qui contribuent à laisser libre cours à ceux qui œuvrent de façon acharnée à instaurer un pilotage automatisé des affaires humaines ?* »

« Une théorie critique de l'intelligence artificielle manque cruellement »

Sadin pose la bonne question. Les Gafa (Google, Apple, Facebook et Amazon) et les entreprises qui naviguent dans leur sillage règnent en maître. Elles se sont immiscées au cœur de nos vies quotidiennes, qu'elles auscultent avant, peut-être, de les contrôler. Accusées par l'auteur de vouloir imposer « *un antihumanisme radical* », elles sont accusées par lui d'avoir perverti pêle-mêle « *les puissances industrielles et économiques, les responsables politiques, une large partie du monde universitaire et scientifique et des groupes d'influence de tous ordres* ». Critique-t-on leurs pratiques ? S'insurge-t-on

contre la captation de données dont elles se rendent coupables ? Elles sortent alors le carnet de chèques (la presse écrite en sait quelque chose, qui en est bénéficiaire) quand elles ne créent pas un vague comité d'éthique pour faire taire les critiques.

Mais que leur opposer ? Sadin est bien obligé de constater qu'« *une théorie critique de l'intelligence artificielle manque cruellement* ». En attendant qu'elle s'élabore, il préconise de « *nous saisir de notre faculté à faire valoir un autre esprit de la vérité en en manifestant, selon les termes de Michel Foucault, notre "courage de vérité"* ». Mais encore... serait-on tenté de lui dire.



- **L'intelligence artificielle ou l'enjeu du siècle. Anatomie d'un antihumanisme radical**, d'Éric Sadin, **éditions L'Échappée**, octobre 2018, 304 p., 18 €.

Lire aussi : L'intelligence artificielle est le défi majeur posé à l'emploi humain

Source : Jean-Pierre Tuquoi pour *Reporterre*

Photo :

. chapô : [Pixabay](#) (CC0)

- Emplacement : Accueil > À découvrir >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/L-intelligence-artificielle-a-l-assaut-de-nos-vies>